

## ETAT DES LIEUX

---

## Description sommaire

---

## CONTEXTE

A proximité du confluent de la Dore avec l'Allier, adossé à la montagne qui s'élève depuis Vichy jusqu'au puy de Montoncel, le village de Ris s'est constitué autour de l'ancien prieuré clunisien fondé au 10<sup>ième</sup> siècle, et a été fortifié au 14<sup>ième</sup> siècle par une muraille comprenant seize tours pour se protéger des Anglais.

Il ne reste des bâtiments monastiques que ceux reconstruits au 18<sup>ième</sup> siècle au Sud du cloître disparu, et la tour du prieur.



*Plan cadastral*



*Vue depuis le Nord-Est*

## EGLISE

L'église des XIème et XIIème siècles est propriété de la commune, classée par arrêté du 6 novembre 1995. Le porche et les vestiges de la tribune le surmontant datent peut-être de la fin du Xème siècle.

Outre son grand intérêt archéologique et architectural, en raison de son ancienneté, de la précocité et de la technique de son voûtement, elle renferme des peintures du XIème au XVème siècle.



*La nef*



*Le martyre de Sainte-Agathe*

Précédée d'un porche, l'église de Ris se compose de trois vaisseaux de quatre travées ouvrant sur un transept saillant.

Le chevet devait comporter à l'origine deux absidioles orientées sur les bras du transept, encadrant l'abside centrale. Le croisillon Nord du transept ainsi que l'absidiole Sud ont été détruits.

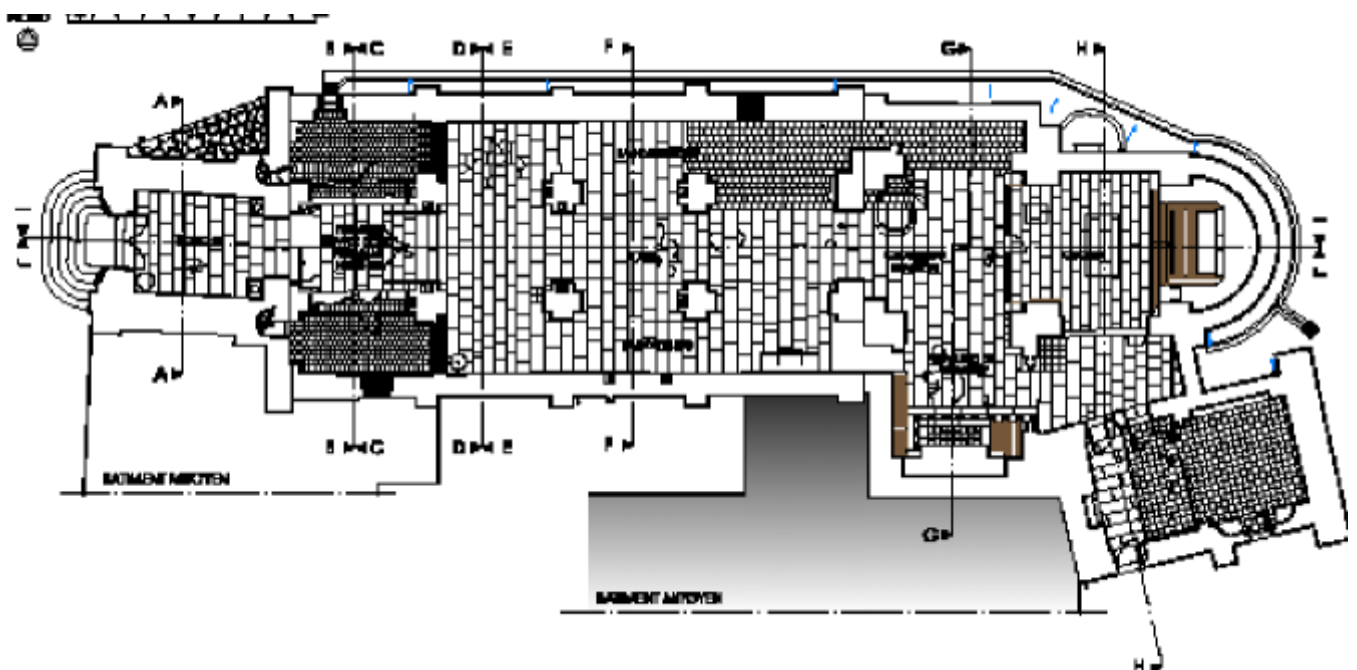
De grandes arcades brisées séparent la nef des collatéraux. Elles retombent sur des pilastres sans base couronnées de traverses d'impostes et adossés aux piliers carrés.

Les arcs doubleaux scandant le berceau de la nef prennent appui sur des piliers engagés. Les demi-berceaux du collatéral Sud ne reçoivent de doubleau qu'entre la deuxième et la troisième travée, et contre le mur pignon de la première travée. Ces doubleaux en quart de cercle présentent la particularité de se terminer en pénétration dans les murs gouttereaux.

La nef reçoit le jour par des fenêtres hautes en plein cintre relativement étroites. Le passage entre la nef et le chœur se fait à travers un arc diaphragme.

Les piles de la croisée du transept ne laissent dans les bas-côtés qu'un passage de 1,10 mètre de large. A la croisée du transept s'élevait le clocher primitif, détruit à la Révolution.

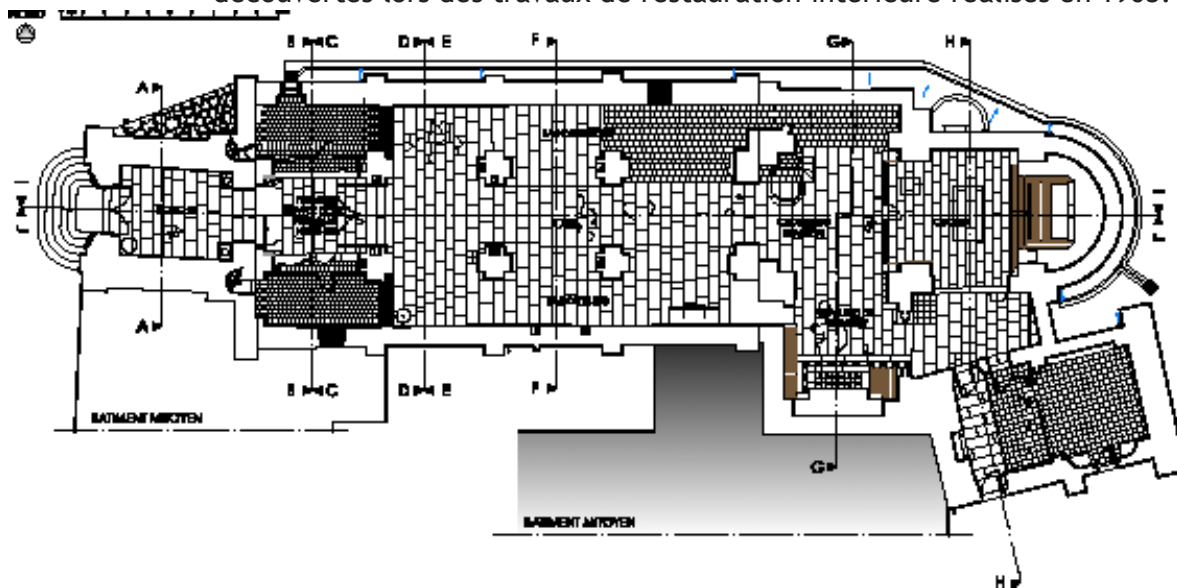
Précédée d'une travée droite, l'abside semi-circulaire s'éclaire par un oculus et trois fenêtres séparées par des colonnettes géminées. Le bras Sud du transept, couvert d'une voûte d'arête tardive, a perdu son absidiole, remplacée au 15<sup>ème</sup> ou 16<sup>ème</sup> siècle par une chapelle transformée en sacristie, occupée par la mairie jusqu'en 1881.



## DECORS

### Peintures murales

L'autre originalité de l'église de Ris réside dans ses deux ensembles de peintures murales à la détrempe ornant certains piliers de la nef et le mur du bas-côté Sud de l'église, appartenant à deux périodes distinctes, découvertes lors des travaux de restauration intérieure réalisés en 1903.



Plan de repérage des peintures murales

- 1- Apparition du Christ à Madeleine (XV<sup>e</sup>)
- 2- Le martyre de Sainte Agathe
- 3- La Visitation (XV<sup>e</sup>)
- 4- Saint-Evêque (XV<sup>e</sup>)
- 5- Descente de la Croix
- 6- Sainte Marguerite et le dragon (XV<sup>e</sup>)
- 7- 7- Saint-Pierre
- 8- Le cavalier au cerf
- 9- Saint Michel terrassant le dragon (XV<sup>e</sup>)
- 10- Saint Jean-Baptiste
- 11- Le martyre de Saint Etienne

La plus ancienne, datée du XII<sup>e</sup> siècle, représente un cavalier en casque et haubert, portant un écu et une lance. Il semble poursuivre un cerf. A côté, un petit personnage écarte des feuillages stylisés. La scène est habituellement identifiée comme un épisode de chasse, genre fréquemment représenté dans les décors religieux de l'époque.

A.Courtillé, faisant remarquer le caractère très guerrier du harnachement du cavalier, propose de rechercher « d'autres évocations, divines ou hagiographiques ». Il pourrait s'agir d'une scène de la légende de Saint Eustache, dont le culte se répand en France, précisément au XII<sup>e</sup> siècle.



*Le cavalier au cerf*

La série des neuf peintures du XV<sup>ème</sup> siècle, répartie sur les premiers piliers de la nef, n'offre pas d'homogénéité iconographique. Elle se présente comme une succession de tableaux isolés, bien cernés par une bande de couleur jaune qui joue le rôle d'un cadre. Les différents sujets représentent l'Apparition du Christ à Thomas, le martyr de Sainte Agathe, la Visitation, la lapidation de Saint Etienne, Saint Pierre, Sainte Marguerite, Saint Michel, la Déploration, le Saint Evêque, Saint Jean Baptiste.



*L'apparition du Christ à Thomas*



*Le martyr de Sainte-Agathe*



*La Visitation*



*La lapidation de Saint-Etienne*



*Saint-Pierre*



*Sainte-Marguerite*



*La Déploration*



*Le Saint-Eveque*



*Saint Jean-Baptiste*

L'ensemble de Ris n'occupe pas une place de premier plan dans la peinture auvergnate de l'époque, fort riche en grands cycles religieux et profanes. La naïveté et le pittoresque des figures que A. Courtillé rapproche des peintures de Jenzat (Allier) en font néanmoins une étape intéressante dans l'évolution de la sensibilité picturale à l'époque gothique.



*Saint Michel*

#### Enduits et décors peints

*L'étude détaillée d'Arts et Bâtiment est jointe en annexe.*

Dans le cadre de l'étude menée par l'atelier de restauration Arts et Bâtiment, 75 sondages en recherche de stratigraphie ont été réalisés dans l'ensemble de l'édifice (porche, nef, bas-côtés, croisée et bras du transept, chœur et absidiole Sud). Ils ont permis d'identifier la nature des décors successifs, les matériaux utilisés et les pathologies éventuelles.

#### *Décors*

Aucune trace de peinture murale de même nature que les œuvres déjà dégagées n'a été détectée. Seuls quelques vestiges de polychromie (peintures rouge et jaune) ont été découverts sur le mur goutte-reau du collatéral Nord.

Ces sondages ont surtout mis en évidence sous le décor actuel de faux-appareil un badigeon sur polissure de chaux ancien sur les parements du porche, de la nef et des collatéraux.

L'analyse des stratigraphies et de la documentation ancienne permet d'identifier trois états des enduits intérieurs :

### L'état actuel :

Le décor de faux-appareil de la nef, des bas côtés, de la croisée et des bras du transept est de 1903, date qui figure au-dessus de la porte de la nef. Un courrier de Monsieur Tournadre - maire de Ris - au Secrétaire Général de la Préfecture, daté du 10 novembre 1903, évoque ces travaux, ainsi que la découverte des peintures murales. Un article sur la restauration de l'église de Ris est joint en annexe à ce courrier. La peinture à l'huile monochrome du chœur et des voûtes de la croisée et du bras Sud du transept, ainsi que du porche correspond à une intervention plus récente.



*Détails de la nef et des bas-côtés vers l'Ouest*



*Détails de la nef et des bas-côtés vers l'Est*



*Détails de la croisée du transept*



*Détails de la croisée du transept*



*Chœur et abside*

*Etat antérieur  
au décor 1903*

Un état précédent attesté par les photographies de Camille Enlart (terminus post quem) et les sondages (décor de faux-marbres dans la croisée et les bras du transept, ainsi que dans le chœur, simple décor en aplats soulignant les grandes arcades, les pilastres montant de fond et les doubleaux de la nef).

Ce décor recouvrait la paroi de cloisonnement entre la nef et la première travée formant narthex.



*Nef*



*Bas-côté Sud*



*Chœur et abside*

*Etat le plus ancien*

Un état antérieur constitué de badigeons ocres / jaunes / rouges sur une polissure de chaux, attesté par les sondages et les vestiges visibles dans la première travée de la nef, de part et d'autre des cloisons de briques et au-dessus du plancher formant «tribune », vierge de tout décor postérieur à la construction du clocher en 1825/1827.



*Vestiges de badigeons dans la première travée de la nef et dans l'ancienne tribune*

## *Matériaux*

Sur un enduit support en mortier de chaux, les couches de finition sont différentes selon les parties de l'édifice :

- Nef et collatéraux : sous le décor actuel de faux-appareil, badigeon sur polissure de chaux.
- Porche, partie basse de la première travée de la nef, chœur, voûtes de la croisée et du bras Sud du transept, chapelle Sud : épaisse couche de peinture à l'huile difficile à dégager.
- Ancienne tribune, première travée de la nef formant narthex : badigeons à la chaux sur mortier de chaux.

**Bilan sanitaire**

---

## HUMIDITE

Sur le plan sanitaire, l'humidité est la cause principale d'altération des enduits et en conséquence des décors peints. Les conséquences de cette humidité sont le développement de mousses et d'algues sur les sols et les parements intérieurs, la cristallisation de sels qui provoquent le gonflement et la désagrégation des enduits.

Cette humidité provient en partie haute de défauts d'étanchéité des couvertures (infiltrations anciennes résorbées, infiltrations récentes). Elle provient en partie basse de migrations capillaires liées aux différences de niveaux entre le sol intérieur de l'église et les sols extérieurs, à des dysfonctionnements éventuels du réseau de collecte et d'évacuation des eaux pluviales, ainsi qu'à l'étanchéité des matériaux de sols extérieurs.

L'étymologie du nom «Ris» (rivis = ruisseaux) incite à penser que le secteur est parcouru de cours d'eau, et que la nappe phréatique doit être proche de la surface et abondante.

### Humidité en partie haute

L'état des couvertures est un problème récurrent dans l'histoire de l'édifice. La synthèse historique a permis de repérer des mentions du mauvais état des couvertures à maintes reprises.

La Guerre de Cent Ans, de la fin du XIV<sup>ème</sup> au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, puis les Guerres de Religion à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle ont durement affecté les bâtiments. En 1437 par exemple, le couvert de l'édifice est signalé comme totalement détruit.

La destruction du clocher de la croisée du transept à la Révolution et son effondrement sur le bras Nord du transept, le quasi abandon du prieuré pendant cette période ont sans doute causé une longue imprégnation par l'eau des pierres maçonneries de l'édifice.

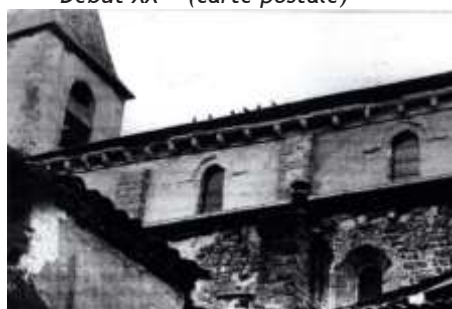
Les photos anciennes du début du XX<sup>ème</sup> siècle montrent un édifice ayant perdu ses enduits, avec des couvertures en mauvais état, justifiant les campagnes de restauration des années 1984 à 1995.



Début XX<sup>ème</sup> (carte postale)



1917 (Fond G. Ruprich-Robert)



1920 (Camille Enlart)



1981 (Service de l'Inventaire)  
ETAT DES LIEUX- PAGE 32



*Etat actuel*

La restauration des couvertures et des façades a sans doute permis de mettre l'essentiel de l'édifice hors d'eau. Cependant, des problèmes d'étanchéité subsistent, notamment au niveau de la première travée de la nef, et des bas-côtés.



*Bas côté Nord*



*Nef*



*Bas côté Sud*

#### Humidité en partie basse

L'humidité en partie basse provient de migrations capillaires liées aux différences de niveaux entre le sol intérieur de l'église et les sols extérieurs, aux dysfonctionnements du réseau de collecte et d'évacuation des eaux pluviales, ainsi qu'à l'étanchéité des matériaux de sols extérieurs.

La réalisation systématique de soubassements en ciment à l'intérieur de l'édifice n'a fait qu'aggraver le problème, provoquant une aggravation et un déplacement des désordres.



*Extérieur du bas-côté Nord*



*Intérieur du bas-côté Nord*



*Extérieur du porche*



*Intérieur du porche*

## STRUCTURE

Les fissures observées sont de plusieurs ordres. Certaines sont anciennes et sont réapparaissent avec la vétusté des matériaux, d'autres sont anciennes mais stabilisées (première travée du clocher), les dernières sont des fissures superficielles des enduits.

### Choeur

L'étude structurelle ne fait pas apparaître de problème de stabilité pour la travée du chœur, poussées de la voûte en cul-de-four étant bien reprises par les tirants (ceinture et tirants transversaux).

### Nef

Il n'existe pas de dévers sensible des supports de la nef et des bas-côtés.

Des fissures longitudinales affectent les voûtes de la nef et les arcs doubleaux, dans l'axe de celle-ci. Ces mêmes fissures se retrouvent dans l'axe de la voûte de la première travée de la nef sous le clocher actuel et des arcs doubleaux qui l'encadrent, mais aggravées.

La géométrie originelle de l'édifice examinée en coupe transversale montre que les problèmes de contrebutement des poussées latérales des voûtes en plein cintre n'ont pas encore été résolus à cette époque. Ils le seront plus tard par l'introduction d'un niveau de tribunes au-dessus des bas-côtés et puis par l'adoption des voûtes à croisées d'ogives. La seule réponse apportée à ce problème statique à cette époque a été la faible largeur des vaisseaux, limitant les poussées à l'œuvre, et l'épaisseur des maçonneries. La faiblesse des contreforts et leur positionnement trop bas par rapport au point d'application de la résultante des forces en œuvre ne permettent pas d'assurer un système stable.

Aujourd'hui, la construction symétrique de l'édifice en coupe avec 2 bas-côtés identiques questionne la présence unilatérale des tirants au Nord. Ces derniers, probablement antérieurs à la construction de la voûte en briques, ne semblent plus actifs, d'autant que l'un d'entre eux est déformé sans que cela ait porté à conséquence sur les structures.

De plus, la médiocre qualité des maçonneries, les traumatismes successifs au cours de l'histoire et les longues périodes d'exposition aux intempéries et aux infiltrations ont fragilisé les structures (lessivage).



*Fissure longitudinale dans l'axe des voûtes et des arcs doubleaux de la nef*



*Coupe transversale FF Vue vers le chœur*

### Bas-côté Sud

Des fissures longitudinales affectent également les voûtes en demi-berceau et les arcs doubleaux du bas-côté Sud, témoignant également de l'instabilité des dispositifs de contrebutement (positionnement trop bas des demi-berceaux, insuffisance des contreforts).



*Fissure longitudinale dans l'axe des voûtes et des arcs doubleaux du bas-côté Sud*

### Bas-côté Nord

L'effondrement du clocher de la croisée du transept à la Révolution a provoqué la ruine du bras Nord du transept. Il a sans doute également fragilisé la voûte du bas-côté Nord, du moins sur les trois travées Est, confortées par des tirants et reconstruite partiellement en briques.

#### Sondages :

Les sondages réalisés par l'entreprise Geneste en janvier 2011 ont montré la présence de briques au niveau des deuxièmes et troisièmes travées de la voûte du bas-côté Nord.



*Sondages*

Cette reconstruction de la voûte du bas-côté Nord en briques est consécutive aux effondrements signalés lors des rapports de l'architecte voyer A. Ballière en 1881.

Si cette intervention a permis de rétablir la continuité de la voûte et de

stabiliser les désordres, elle a modifié les conditions d'équilibre de l'édifice par l'introduction d'une voûte en demi-berceau légère en lieu et place de la voûte en moellons.



*Voûtement en demi-berceau en briques du bas-côté Nord et tirants en compression*

L'examen de cette voûte en demi-berceau montre que le dispositif particulier d'arcs doubleaux rentrant dans la maçonnerie du mur gouttereau à sa naissance, a ici disparu lors de la reconstruction de la voûte. Un vestige de ce dispositif subsiste à l'articulation entre la deuxième et la troisième travée, témoignant de l'existence du même dispositif que dans le bas-côté Sud.

La présence de tirants au droit des arcs doubleaux disparus témoignent des préoccupations de stabilisation du dispositif de contrebutement originel mal maîtrisé. Compte tenu de la légèreté de la nouvelle voûte en briques, ces tirants sont à présent inutiles et sont plus en compression qu'en traction. La déformation de l'un d'entre eux a pu être provoqué par un choc et n'a pas entraîné de désordre particulier démontrant son inefficacité.

Cloison de séparation de  
la nef et du pseudo-  
transept

Cette cloison de séparation a été déposée lors de la précédente phase de travaux pour restituer le volume original du vaisseau central et des bas-côtés.

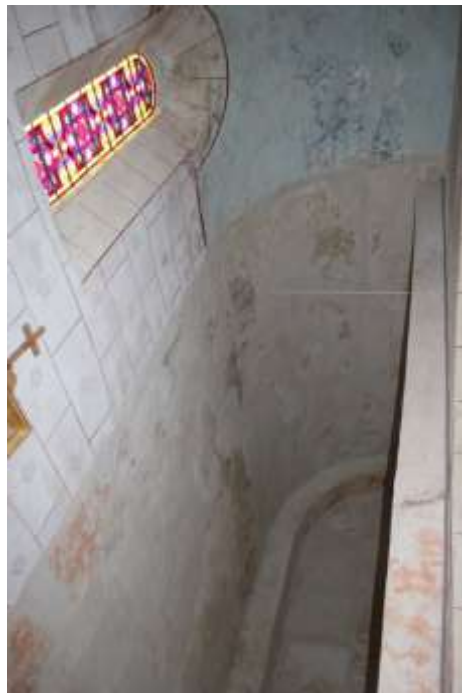


## Première travée de la nef

La phase de travaux d'urgences a conduit à la restauration de la première travée de la nef sous clocher.



Avant travaux



Après travaux

## Clocher

Ses accès ont été traités lors de la première phase de travaux avec une adaptation de l'abat-sons Est en remplacement de la suppression de l'escalier de la première travée de la nef.

## CHARPENTES

Les dispositions des charpentes ont été reconnues pour les bas-côtés lors de la restauration de la première travée des vaisseaux de l'église. Il apparaît que celles-ci ont été très modifiées lors du réhaussement des couvertures, et sont mal conçues : pannes soutenues par des cales reposant sur les voutes...

Les charpentes n'étant visible que par découverte, celles de la nef ou du chœur n'ont pu être visitées. Il est à prévoir des provisions pour leur révision.

PROBLEME DE  
PRESENTATION DE  
L'EDIFICE

Jusqu'aux campagnes de restauration des années 1984 à 1997, la compréhension archéologique de l'évolution du monument était relativement aisée, comme en témoignent les photographies des élévations Nord avant ces restaurations.

Extérieurs

Depuis la gauche (l'Est) vers la droite (l'Ouest) sur la première photo ci-dessous, se lisent les traces de la tour de défense greffée sur l'abside au XIV<sup>ème</sup> siècle (1), la travée droite du chœur à son niveau d'origine (2), la souche du clocher de la croisée du transept effondré à la Révolution (3), l'arrachement du bras Nord du transept (4), la nef et le bas-côté Nord sans doute dans leur configuration originelle (5), et le clocher implanté en 1825 / 1827 avec sa toiture d'origine à forte pente et couverture en tuiles plates (6).



*Début 20<sup>ème</sup> (carte postale)*

En 1990, le clocher a perdu sa toiture à pente en tuiles plates, remplacée par une couverture à faible pente en tuiles creuses particulièrement disgracieuse.



*1990 (Service de l'Inventaire)*

Les campagnes de restauration des années 1984 à 1997 ont certes permis la mise hors d'eau de l'édifice, mais elles ont aussi gommé la lecture du monument par l'alignement des couvertures et l'homogénéisation des façades.



2010

La restauration des couvertures a entraîné une modification du niveau des corniches. Pour le bas-côté Sud, les modillons sont restés à leur niveau d'origine, tandis que pour la nef, la corniche a été complètement reprise et remontée, modifiant sensiblement l'architecture du monument.



*Elévation Sud en 1920*



*Etat actuel*

## Intérieurs

### Présentation des peintures murales et parements intérieurs :

La cohabitation des peintures murales des XII<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, dans des tons chauds et fondus, avec le décor froid et rigide de faux-appareil du XX<sup>ème</sup> siècle, pose un problème de présentation évident.

La pauvreté et la platitude des peintures à l'huile monochromes recouvrant les élévations et les voûtes du porche, de la croisée du transept et du chœur posent également des problèmes de présentation intérieure de l'édifice.

Plus globalement, l'aspect actuel des parements intérieurs pose d'évidents problèmes de cohérence architecturale et de présentation de l'édifice. Les soubassements en ciment peints en marron, chevauchant les peintures du XV<sup>ème</sup> siècle, sont particulièrement préjudiciables à la présentation intérieure.



*Saint Pierre*



*Bas-côté Nord*



*Le chœur*

### Réseaux électriques, appareils d'éclairage et de chauffage :

Les réseaux électriques ne sont plus aux normes et les goulottes d'alimentation courent sur les élévations sans prise en compte de l'architecture.

Les appareils d'éclairage et de chauffage sont particulièrement disgracieux tout en ne répondant pas aux besoins.



### Les sols :

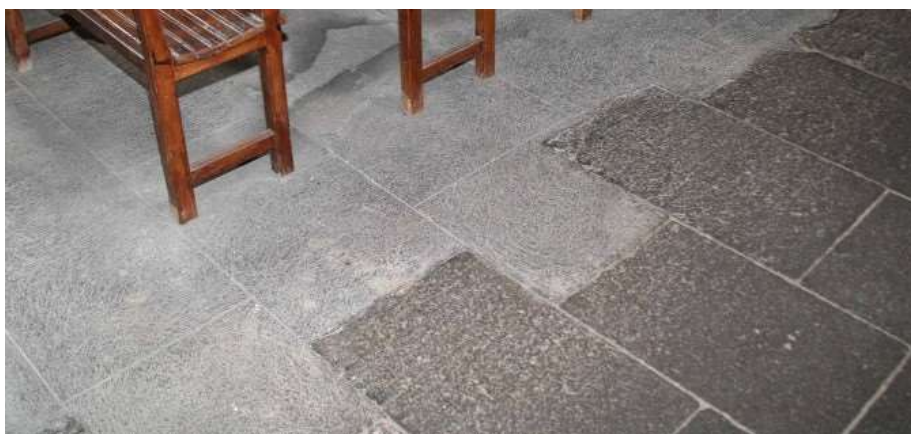
Les sources écrites décrivent un mauvais état des sols et une «absence de parements» jusqu'au travaux de réaménagement des sols intérieurs au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les sols actuels en dalles de pierre de taille correspondent à ces travaux. Les parties en terre cuite correspondent aux zones affectées par les effondrements.

Les sols sont hétérogènes (pierre de Volvic, carreaux de terre cuite, ciment lisse ou avec un marquage de joints) et sont globalement en mauvais état. Des mousses se développent dans les zones les plus humides.



*Sol en carreaux de terre cuite et ciment du bas-côté Nord*



*Sol en dalles de pierre et ciment de la nef*



*Sol en dalles de pierre de la nef*

#### La vitrerie :

La plupart des vitraux ont disparu et ont été remplacés par des vitrages transparents ou translucides. Quelques rares vitraux géométriques (datant de la période 1925 - 1935) et historiés subsistent dans le chœur (vitrail de droite représentant « Saint Odilon, abbé de Cluny, reçu par les moines de Ris en 1048 » - 1904) dans le bras Sud du transept et dans la première travée du bas-côté Sud.



*Vitrerie de la nef et des bas-côtés*



*Vitraux historiés du chœur et des bras des transepts*

### Les menuiseries

L'église comporte du mobilier en bois : confessionnal, chaire, bancs, stalles, autel... Leur état de conservation est relativement bon.



Le chœur possède également des bas-lambris menuisés. Les

problématiques liées à l'humidité ont ainsi ruiné les lambris en parties basse, provoquant leur affaissement et leur désassemblage.



### Les tableaux

Plusieurs tableaux ornent les élévations des collatéraux ainsi que les piliers de la nef à proximité du transept.



*Saint ( ??)*



*« Ecce Homo »*



*Assomption*



*Sacré Cœur de Jésus*



*Descente de Croix*

*Station du chemin de croix*

### Les marbres

Le maître autel et l'autel du bras Sud du transept sont en marbre.

Leur état de conservation est médiocre, notamment le maître-autel dont certaines parties cassées sont très instables.

Un ex-voto formant Monument aux Morts de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale en marbre est placé dans le transept.



*Autel - Bras Sud du transept*



*Maître autel - Chœur*



*Ex-voto - Guerre 14-18*

## Documents photographiques

---



ELEVATION NORD



ELEVATION DU CHEVET



ELEVATION SUD



PORCHE



TRIBUNE



CLOCHER



NEF



COLLATERAL NORD



COLLATERAL NORD

Suite



COLLATERAL SUD



COLLATERAL SUD

Suite



PILES ENTRE NEF ET COLLATERAUX



CROISEE DU TRANSEPT



TRANSEPT SUD



TRANSEPT NORD



CHOEUR



CHAPELLE SUD



SACRISTIE

